

F. S. G. T.

UNE CIRCULAIRE

D'une importante circulaire adressée par le Bureau de la «C. G. T.» au camarades des Fédérations nationales, extrayons ces lignes excellentes :

La masse des nouveaux syndiqués ne peut être maintenue à l'organisation, rendue maintenue que par l'exemple constant de notre union, la plus complète que par la constatation quotidienne que ceux qui sont l'armature syndicale, anciens confédérés, anciens unitaires, travaillent dans un même esprit, au cœur à cœur, dans la plus totale des amitiés, à donner à notre mouvement ouvrier toute sa puissance revendicative, toute sa force constructive.

Nous avons fait l'unité, il reste à réaliser la fusion de toutes nos personnes morales, dans la personnalité supérieure du syndicalisme.

Les tendances, dont l'action a été si pernicieuse pour le mouvement confédéral, ne doivent plus être.

Nous devons tous avoir présent à l'esprit que l'existence des tendances fut la cause incontestée de notre division; pour éviter le retour d'une pareille calamité, aucun sacrifice ne doit coûter à l'unité syndicale.

Les tendances disparues ne doivent jamais renaître.

«La C. G. T., partie intégrante du Rassemblement populaire, épaulera, renforcera l'action commune et ne la laissera pas dévier vers la droite, vers la dictature.»

Léon Jouhaux

A L'ORDRE DU JOUR :

Respect du droit syndical et des délégués élus;

Simplification de la procédure d'arbitrage;

Application des sentences arbitrales;

Réglementation de l'embauchage et du licenciement;

Maintien et amélioration des droits acquis.

Le Comité national de la Confédération générale du Travail se réunit à la maison que la C. G. T. a érigée à l'Exposition, quai d'Orsay.

On sait que ce Comité a été convoqué extraordinairement par la commission administrative de la C. G. T. qui s'est réunie le 21 juillet.

Selon les termes mêmes du communiqué officiel qui a résumés les raisons de cette convocation, le Comité sera appelé «à prendre position à l'égard de la politique sociale et des problèmes intéressant la classe ouvrière et l'économie du pays».

Il aura «à formuler un certain nombre de propositions précises à soumettre à l'appréciation du gouvernement, notamment sur les points suivants : respect du droit syndical et des délégués élus; simplification de la procédure d'arbitrage; application par les patrons des sentences arbitrales rendues en faveur des ouvriers; réglementation de l'embauchage et du licenciement; maintien et amélioration des droits acquis».

lions d'âmes qu'enous avons à nourrir et à soigner dans les conditions que vous connaissez. L'éloignement d'un grand nombre d'enfants nous soulage, certes, d'un lourd souci, mais il reste toute une population de femmes, d'enfants et de vieillards à entretenir.

Faites donc que votre effort de solidarité envers le peuple basque ne se ralentisse pas.

C'est devenu maintenant un lieu commun de répéter que notre lutte est la vôtre; qu'en défendant notre sol et notre indépendance, nous défendons votre liberté et assurons votre sécurité. Mais que ce fait, si tragique pour nous, inspire constamment votre action de solidarité.

Le Président s'est arrêté un moment. Son visage m'apparaît plus tourmenté. Une expression d'énergie y succède au calme apparent de tout à l'heure.

—Nous vaincrons, me dit-il en se levant. La République aura le dernier mot et le peuple basque sortira grandi de cette douloureuse épreuve.

La Gironde populaire

UNITE

Nous avans commémoré récemment la mémoire de Jules Guesde.

Et durant ces huit jours écoulés, presque intuitivement les partis qui composent le rassemblement populaire ont salué la mémoire de Jean Jaurès.

C'est l'indice qu'un grand courant d'union et d'unité circule, si l'on veut bien tout au moins accorder aux hommes un minimum de sincérité.

C'est l'indice aussi que les idées saines et justes font leur chemin. On en trouve la preuve dans l'acceptation tacite ou déclarée d'images connues de tous, plus actuelles que jamais et qui sont la marque même du génie. Nous pensons à l'une d'elle surtout :

«Le capitalisme porte la guerre en lui comme la nuée porte l'orage.»

Et ces constatations nous ramènent inévitablement au problème de l'unité. Jaurès-Guesde-Unité, c'est un tout.

Commémorer par exemple la mémoire de Jaurès en laissant à la porte son action unitaire, serait aussi sincère que s'en dire le disciple et considérer le capitalisme comme symbole de paix.

Pas un socialiste, pas un communiste ne saurait l'accepter.

Or il est évident que l'unité s'impose à la classe ouvrière beaucoup plus qu'en 1905 en raison des moyens formidables dont dispose le capitalisme.

La route sera sans doute semée d'épines, qu'importe! Elles n'empêcheront pas socialistes et communiste de s'unir pour accomplir leur mission.

JEAN SEMENCE

LA LUMIÈRE

LE GRAND HÉRODOMAIRE DES GAUCHES

M. de La Rocque, qui est volontiers loquace, n'a pas infligé au duc Pozzo di Borgo le moindre démenti. Il faut donc tenir pour exactes les confidences que lui fit M. Tardieu. 20.000 francs par mois de fonds secrets, puis 10.000, puis un rappel «arrondi» de 150.000 francs, et encore 20.000 francs par mois!

Pourquoi M. Tardieu accable-t-il aujourd'hui M. de La Rocque sous la révélation des bontés qu'il pour lui? Les deux hommes ne s'aiment pas.

M. Tardieu est bien capable d'avoir voulu montrer à son petit camarade qu'il était capable de l'exécuter.

Car, M. Tardieu croit l'heure venue de tenter la grande aventure. Doriot est hors de combat. La Rocque, éliminé. Il ne reste que Lui.

Le Front de la Liberté fournit les cadres subalternes : Marin, Taittinger, Chiappe, Lémiery, M. Maurras est le grand théoricien et M. Lucien Romier le commentateur pour personnes fatiguées des faits du jour. Les ligues apportent des troupes de choc.

Du même coup, d'ailleurs, M. Tardieu se débarrassait d'un concurrent parlementaire : M. Laval. Il l'a ridiculisé d'abord. Le grand seigneur jetait vingt billets à son visiteur, son successeur liardait. On imagine le petit marchandage : «Je pourrais ne rien vous donner. Allons, je suis bon prince! Coupons la poire en deux! Ne vous plaignez pas! Vous ne partez pas les mains vides».

Ayant satisfait son goût de la blague, M. Tardieu a réussi — et cela lui importait davantage — à rendre M. Laval impossible comme chef d'un gouvernement d'Union Nationale.

M. Laval, qui pensait recommencer l'opération de 1936 (car il n'a pas tant de tours dans son sac), est mis hors de circuit. Si la vieille Union Nationale est morte, il ne reste que la prise du pouvoir par les minorités agissantes, lesquelles ne sauraient avoir d'autre chef que M. Tardieu!

En attendant que M. Tardieu prenne l'Elysée d'assaut avec ses chemises noires, brunes ou blanches, il reste un petit problème politique à régler.

Deux ministre de l'Intérieur, chargés de la défense du régime, ont consacré une partie des ressources de l'Etat républicain à subventionner une entreprise dirigée contre la République. Voilà le fait. Du moins, M. Tardieu s'en accuse.

Les ministres qui ont agi ainsi, n'ont-ils pas manqué aux devoirs de leur charge, et, pour employer l'expression exacte, atterné à la sûreté de l'Etat. Des sanctions sont prévues à l'encontre des dépositaires de l'autorité publique qui trahissent la confiance que la Nation leur accorda.

M. Tardieu et M. Pierre Laval s'assuraient, pendant qu'ils exerçaient le pouvoir, la collaboration de M. de la Rocque, dont les fidèles venaient les acclamer «spontanément» dans les grandes occasions. Le suffrage universel les ayant chassés, M. de la Rocque travaillait à les faire revenir. De fait, le Six Février ramena M. Tardieu et M. Laval. C'était l'Heure petit H et le Jour petit J, en attendant le grand Soir du fascisme intégral.

Tout cela avec l'argent des millions de Français démocrates. C'en est trop vraiment! Il faut une sanction.

SPORT

UNE PAGE D'HISTOIRE

La 3^e Olympiade ouvrière qui, durant une semaine, vient de se dérouler à Anvers, est entrée maintenant dans l'histoire du sport travailliste.

Nous dirons que l'Olympiade d'Anvers fut une belle et grandiose manifestation au cours de laquelle s'affirma la valeur des équipes représentatives de notre puissante F. S. G. T.

Les athlètes de cette dernière firent preuve à maintes reprises, d'une incomparable volonté qui força l'admiration des dizaines de milliers de spectateurs qui participèrent à leurs brillants exploits.

Ainsi qu'on le verra d'autre part, dans les commentaires techniques des différentes branches sportives, la F. S. G. T. enregistre des résultats de beaucoup supérieure à ceux que nous escomptions avant notre départ.

Malgré la grande valeur des athlètes qui leur étaient opposés, ceux de la F. S. G. T. n'en totalisent pas moins aux résultats généraux, quatorze titres olympiques.

L'Olympiade d'Anvers, est pour notre F. S. G. T., le prélude des grandes manifestations qu'elle organise du 4 au 8 août.

A chacune de celles-ci, l'occasion nous sera donnée de revoir la plupart de nos athlètes qui, à Anvers, se classèrent dans un grand nombre de finales d'épreuves.

Que ce soit à Buffalo, à Vincennes, au Palais des Sports ou à Colombes, on ne manquera pas d'apprécier la



La Terre

DE LA ROCQUE LES FONDS SECRETS ET «LE PETIT JOURNAL»

M. Patenôtre, en vendant le «Petit Journal» n'ignorait pas par lui-même qu'il trahissait dans des conditions graves tous les abonnés et lecteurs fidèles de ce grand quotidien, qui ces temps derniers paraissait défendre la politique du Front populaire, politique loyale.

Mais pourquoi? Là-dessous, se cachait-il une tromperie? Je ne le sais pas. Ou une manœuvre pour acquérir des abonnements dans la classe ouvrière et paysanne en vue de maintenir la situation financière de cet organe? Je ne le sais pas davantage.

Toujours est-il que M. de La Rocque, devenu le directeur de ce puissant organe de presse, et secondé par des collaborateurs dont certains sont des «élites» de la grammaire, plutôt que de la vertu, commence son œuvre néfaste sur les esprits non encore émancipés —et dont beaucoup sont susceptibles de s'y laisser prendre dans nos campagnes. Oh! style parfait, je n'en doute pas! Mais à quel but conduisent de si éloquentes phrases?

la défense

Samy Carasso, dans le grand organe antifasciste parisien, «La Défense», rend compte d'une interview que vient de lui accorder le Président Aguirre.

En voici quelques fragments :

—Je n'ai pas fini de recevoir tous les rapports que j'ai demandés, mais de ceux qui me sont déjà parvenus se dégage pour moi un réel sentiment de réconfort. Nos petits, si malheureux

d'avoir été arrachés à la tendresse de leurs mères pour échapper aux bombes que l'ennemi dirige sur la population civile, sont l'objet des meilleurs soins.

Il paraît que la nostalgie de leur pays, le désir de vivre autant que possible ensemble, portent beaucoup d'entre eux à préférer la vie en commun à l'entrée dans les familles françaises qui demandent à en accueillir dans leur sein. Mais je pense que ce sentiment si légitime chez les enfants cédera tôt ou tard devant l'affectueuse insistance des mères de votre pays.

—Quelle est la situation actuelle à Santander du point de vue de l'approvisionnement de la population en vivres, produits pharmaceutiques, etc...?

—Le rationnement équitable — vous le savez — des vivres nous permet de faire face à la situation sans d'excessives difficultés.

L'état sanitaire de notre population est satisfaisant grâce aux sévères mesures d'hygiène en vigueur, mais nous manquons de sérums et de bon nombre de produits pharmaceutiques.

A cet égard, permettez-moi de formuler un vœu qui sera, j'en suis sûr, entendu par cet admirable peuple de France qu'animent des sentiments d'humanité qui l'honorent. Il a déjà fait beaucoup pour nous et nous lui en sommes profondément reconnaissants. Sa solidarité, sa générosité inépuisable à notre égard sont une chose qui se grave profondément dans le cœur du peuple basque.

S'il est une chose, dont nous avons un besoin urgent, ce sont les produits pharmaceutiques. Cette guerre atroce nous occasionne beaucoup de blessés que nous pouvons sauver et que nous sauvons dans la plupart des cas par des prodiges de soins. Qu'on dirige donc l'effort de solidarité que votre grande organisation poursuit avec tant de persévérance, vers l'objectif que je viens de vous indiquer.

C'est une population de deux mil-